

— « Je saurai si vous m'avez dit la vérité, » reprit-elle, en évitant, de nouveau, la réponse directe. « Ce moyen que vous proposez n'est pas possible. J'exige de vous, au contraire, que la personne en question ne soupçonne pas que vous m'avez parlé. Cette personne devait aller vous prendre chez vous, demain matin, pour vous conduire à votre leçon. Arrangez-vous pour qu'elle ne vous trouve pas, mais venez-y, à votre leçon. Je le veux. Si j'ai besoin de vous voir, moi, demain matin, je vous ferai appeler. Et maintenant, appelez cette voiture qui passe et laissez-moi rentrer. Vous m'obéirez ? »

— « Je vous obéirai, madame, » répondit Eugène. Et, donnant une preuve immédiate de sa docilité, il héla le fiacre qu'elle avait montré de son ombrelle. Lorsqu'elle y fut montée et que la voiture eut recommencé de rouler, elle se retourna. Elle vit qu'Eugène demeurait assis sur ce même banc de pierre, et qu'il la suivait d'un tel regard !

— « Non, » songea-t-elle, « cet homme-là ne m'a pas menti... Mais alors, qu'est-ce que c'est qu'Henri ? »

Et elle eut, jusque dans les moelles, le même frisson glacé de terreur qu'elle aurait eu si, réveillée soudain de son sommeil, dans la luxueuse et paisible chambre à coucher de son silencieux hôtel, elle avait entendu un bruit, tourné le bouton de l'électricité, et vu, devant elle, se tenir, le surin en main et prêt à frapper, un immonde et féroce apache.

VII

Avec sa beauté d'un caractère presque idéal par la finesse de ses traits, le profond regard de ses yeux bleus, la grâce de son sourire, la légèreté de ses cheveux d'un blond cendré, Mme Moreau-Janville était une nature presque brutalement positive. Beaucoup de femmes du monde qui ont des aventures sont ainsi. Concilier les conditions contradictoires d'une double existence suppose des calculs si continus, une si constante surveillance de soi, tant de réflexion, des émotions si distribuées, bref, précisément l'opposé de l'entraînement et du romanesque ! L'ennui, le désir d'enlever un homme à une rivale, la curiosité, l'ambition de se pousser dans une sphère supérieure de la société par une haute influence masculine, des besoins de luxe, et, par suite, la vénalité, voilà, trop souvent, les médiocres ressorts de ces prétendues grandes passions qui évoluent entre le quartier de l'Etoile, la plaine Monceau et le faubourg Saint-Germain, dans les élégances de cette mise en scène dont rêvent si naïvement les Eugène Montrieux. Quelquefois, et c'était le cas pour Mme Moreau-Janville, le tempérament s'éveille en cours de route. Françoise avait pris Calvignac assez sottement, d'abord. Elle l'avait, comme on dit,

« chipée » à la jolie Mme de Candale, la jeune, et puis, sans amant, que faire de ses journées? Elles lui paraissaient si vides, en dépit de ces occupations à côté où les porteuses de grands chapeaux *s'intellectualisent* de leur mieux! Vous les connaissez : c'est la conférence et le cours à la mode; c'est un concert et c'est une exposition, et, pour ces esprits sans vraies fondations, c'est le néant. Tout de suite cette liaison avait mordu aux sens la femme de trente-deux ans, mariée à un homme plus âgé qu'elle. Positive, Françoise l'avait été dans ce mariage où elle n'avait vu que l'énorme fortune. Disons, pour être juste, que Moreau-Janville, lui-même, n'avait vu, dans son union avec Mlle de Teyde, qu'une alliance et qu'une fantaisie, la combinaison d'un industriel multimillionnaire qui se paie le luxe de mettre légalement dans son lit une patricienne jolie comme une courtisane et apparentée comme une chanoinesse de Remiremont. Positive, elle l'était dans cette intrigue avec Henri, qui lui représentait la volupté enfin connue et la plus physique. On a vu que le drôle avait lui-même abominablement matérialisé cet amour, en exploitant sa maîtresse riche. Ces générosités pécuniaires avilissent la femme qui les fait au niveau de l'homme qui les reçoit. C'est la preuve qu'elle ne ressent pas ce besoin d'estimer, d'admirer celui à qui elle se donne, la seule noblesse de la faute.

Les natures positives, que leur pauvreté foncière rend peu intéressantes, ont cependant une valeur : elles sont simples et, dans la simplicité, il y a

toujours de la force. Elles déploient aisément cette énergie dans la vengeance que l'on observe chez la bête. Elles sont peuple, en dépit du rang, par leur réflexe de défense, dès qu'elles sont atteintes dans *leur fait*, admirable expression de l'ancienne langue dont les Normands ont senti le prix. Ils la conservent, et ils ont raison. Pendant qu'Eugène lui parlait, la maîtresse de Calvignac avait senti sourdre en elle cette colère tout animale. *Son fait*, c'était ce joli et câlin jeune homme qui l'enivrait, depuis trois années, qui l'ensorcelait de ses caresses, qu'elle avait cru s'attacher pour toujours, en forgeant entre eux ce lien de l'argent offert sous toutes les formes, c'était ce souple et discret compagnon de sa vie cachée, qu'elle retrouvait partout dans sa vie avouée, et il donnait, à la corvée des visites, des dîners en ville, des soirées, l'attrait d'une petite joie quotidienne, à côté des autres joies profondes, celles des autres rendez-vous, les vrais. Et cet amant qui paraissait si à elle, elle apprenait tout d'un coup qu'il méditait de la quitter! Etranges détours de la passion physique! Après cette découverte, elle aurait dû, semblait-il, haïr Calvignac. Au contraire, son appétit, sa frénésie de lui s'en avivaient. Ce n'était pas à lui qu'elle en voulait, c'était à l'autre, à cette Hélène dont elle pouvait bien se dire qu'Henri ne l'aimait pas, qu'il ne la poursuivait que pour sa dot. Elle n'en était pas sûre. Et puis Henri épousant Hélène, c'était leur liaison devenue impossible, même si elle, Françoise, consentait à ce mariage. Du jour

de son entrée dans la maison, la belle-mère avait lu, dans le regard de la fille du premier lit, une hostilité que l'âge accroissait au lieu de la diminuer et qu'elle protégeait. Si adorable qu'elle restât de lignes, de teint, d'allure, la belle-mère comptait seize ans de plus que la belle-fille. Elle ne pouvait pas lutter de fraîcheur avec elle. Elle était la rose épanouie dont les pétales trop ouverts vont s'effeuiller. Vingt petits signes présagent cette déchéance : des plis là qui demain seront des rides; des rougeurs ici, la couperose de demain; une moindre épaisseur de nattes qui annonce le dépérissement de la chevelure; un rien de plénitude dans les épaules, la gorge et la taille qui, demain, sera de l'empâtement. De femme à femme, un regard échangé souligne ces symptômes. Hélène n'avait pas épargné ces coups d'œil ironiques à sa marâtre. Cette secrète et mesquine rivalité de tant de jours devenait soudain poignante, dès l'instant qu'entre les trente-cinq ans de l'une et les dix-neuf de l'autre, un homme se plaçait, aimé de toutes deux.

— « Ah! Mais non! Je ne me laisserai pas faire. Elle ne me le prendra pas. »

Telle était l'unique idée que tournait et retournait l'amoureuse plus âgée, tandis que la voiture l'emportait vers l'avenue du Bois. Toute sa volonté était tendue et dressée autour d'un plan qui commençait de se dessiner devant son esprit. Une seule fois, dans ce trajet, l'image d'Eugène traversa sa pensée. Ce ne fut pas pour se dire,

devant le souvenir de ce pathétique amoureux : « Celui-là sait aimer! » ni pour le plaindre. Non. Ce fut pour se répéter : « C'est tout de même singulier que cet homme refuse de me dire comment il sait ce qu'il sait. Il avoue qu'il m'a suivie. Il a donc été prévenu... Il aura entendu causer des domestiques, et il ne veut pas les dénoncer. »

Mentalement, elle passa en revue les visages des vingt-cinq serviteurs : maîtres d'hôtel, valets de chambre, valets de pied, chefs, aides de cuisine, femmes de chambre, lingères, concierges, chauffeurs, aides-chauffeurs qui peuplaient l'hôtel Moreau-Janville, témoins muets de l'existence intime des maîtres. « Il faudra bien qu'il me nomme la brebis galeuse, s'il y en a une... Mais la première affaire, c'est de boucler la petite... Elle épousera Nançay... Elle l'é-pou-se-ra. » La petite voix intérieure séparait, martelait les syllabes de ce dernier mot où elle ramassait ses antipathies de belle-mère, ses rancunes de jolie femme déjà mûrissante, ses jalousies de maîtresse trompée.

— « Monsieur André est-il à la maison?... » demanda-t-elle, sitôt rentrée à l'hôtel, au valet de pied qui attendait au perron. Et sur une réponse positive, elle regarda l'horloge de Boulle, dont le balancier emplissait d'un bruit rythmé le grand vestibule de marbre. « Dites-lui qu'il vienne me trouver au petit salon, dans un quart d'heure, et envoyez-moi quelqu'un pour porter une lettre. »

Le plan était arrêté maintenant dans son esprit, et déjà elle l'exécutait. Pour contraindre sa belle-

fille à ce mariage avec Jean de Nançay, elle avait un moyen : la menace d'apprendre à son mari la correspondance secrète avec Calvignac. Hélène connaissait son père. Elle ne douterait pas une seconde du résultat qu'aurait une telle dénonciation. L'autoritaire et violent Moreau-Janville consignerait sa porte au prétendant dont il ne voulait pas, pour des raisons sur lesquelles il ne transigerait pas, tirées de la ruine et de l'oisiveté du jeune homme. Au cas où sa fille s'obstinerait, il entreprendrait de la mater en lui rendant la vie très dure. La jeune fille n'attendrait donc pas d'être mise en face d'un tel juge. Elle prendrait peur. Elle accepterait le marché que lui proposerait sa belle-mère : le silence sur son intrigue si elle épousait Nançay. Cette pression supposait qu'Hélène ne soupçonnât point elle-même les relations de Calvignac avec Mme Moreau-Janville. La belle-mère se croyait certaine de cet aveuglement. Elle en voyait une preuve dans ce simple fait : la jeune fille échangeant des lettres avec le jeune homme. Un cœur de dix-neuf ans, pur et fier, comme était celui d'Hélène, n'admet pas le partage sentimental, et encore moins physique. Elle voulait épouser Calvignac. Donc elle ignorait absolument sa liaison. Nul danger qu'elle attribuât au véritable motif un ultimatum qui s'expliquait très naturellement : hâter ce mariage, c'était obéir aux volontés du grand industriel. Mme Moreau-Janville avait toujours eu le souci de se conformer, dans les grandes et petites choses, aux idées de son mari. Et à quel degré

ce mariage Nançay tenait au cœur celui-ci, son irritation devant les résistances de sa fille le démontrait. Un point cependant embarrassait la belle-mère : pour avoir le droit de reprocher à Hélène cette correspondance avec Calvignac, il fallait qu'elle dît comment elle l'avait apprise, et elle ne voulait pas nommer le dénonciateur. Résolument décidée, malgré sa rancune, à garder son amant, elle entrevoyait une possibilité d'employer à cela le romanesque dévouement d'Eugène. Elle méditait de lui ordonner de rester l'ami d'Henri, pour le lui surveiller ! Les femmes très éprises ont de ces immoralités féroces. Elles trouvent légitime d'utiliser, au service de leur passion pour un drôle, le sentiment qu'elles inspirent à l'être le plus noble, le plus délicat. Françoise allait oser davantage et d'ailleurs être aussitôt punie, tant il est vrai que souvent l'expiation naît de la faute même. Grande loi si consolante, par l'évidence qu'elle nous donne d'une justice toujours active. Les modernes disent immanente, pour ne pas remonter de l'effet à la cause, et de cette justice vivante au juge vivant. La mère d'André s'était souvenue de l'antipathie témoignée à son amant par son fils. De cela aussi elle méditait de se servir. Elle avait vraiment dit le fond de sa pensée à Calvignac en attribuant cette hostilité à l'ombrageuse jalousie fraternelle d'André. Jusqu'ici, elle avait cru cette jalousie toute imaginative. Elle comprenait, depuis quelques instants, qu'elle s'était trompée. Cette aversion du jeune garçon contrastait trop avec la

sympathie admirative dont il entourait Calvignac, autrefois. Pour qu'il eût changé de la sorte, un événement s'était produit. Lequel, sinon la découverte de l'intrigue qu'Eugène Montrieux venait de lui apprendre à elle-même : la cour que Calvignac faisait secrètement à Hélène ? Quels indices avaient guidé le frère cadet ? Quelles imprudences de sa sœur aînée avait-il surprises ? C'était afin de le savoir et d'employer ensuite ce témoignage dans son entretien avec sa belle-fille que Mme Moreau-Janville avait demandé qu'André descendît. Elle avait dit : « Dans un quart d'heure, » le temps pour elle d'écrire un billet à Jean de Nançay qu'elle envoya aussitôt porter. Elle lui disait qu'elle désirait le voir le plus tôt possible, cet après-midi même. La première demande en mariage faite par ce garçon remontait, non pas à la semaine précédente, comme avait dit Calvignac à Eugène, en déplaçant les dates pour produire une impression plus forte, mais à deux mois. Françoise avait témoigné alors au prétendant éconduit une telle sympathie qu'il lui avait dit : « Je remets ma cause entre vos mains, madame. Promettez-moi, si jamais vous sentez que mes affaires s'améliorent, de me le faire savoir. Je redemanderai Mlle Hélène. Je l'aime et je n'aurai pas d'autre femme qu'elle... » La marche à suivre était tout indiquée : provoquer cette nouvelle demande de M. de Nançay, aussitôt après avoir causé avec Hélène. Encore une fois, celle-ci prendrait peur. Elle se laisserait fiancer. Et Calvignac, que ferait-il ? C'était à Françoise de s'arranger

pour le reprendre tout entier, et, cette fois, le bien garder. Elle y réussirait. L'énergie de son désir lui en donnait la certitude. Elle s'imaginait sa prochaine conversation avec son perfide amant. Ce serait dès le lendemain et dans l'appartement de l'avenue Duquesne. Comme elle le traiterait ! Comme elle lui ferait payer sa gredinerie ! Et cependant elle savait qu'elle lui pardonnerait, qu'elle lui appartiendrait de nouveau au premier geste ! Ah ! Comme elle l'aimait ! Dans la fièvre de jalousie et de rancune qui la dévorait maintenant, elle avait soif de lui, comme si elle eût été privée de ses caresses depuis des semaines et des mois, et à peine sortait-elle de ses bras ! Elle aurait voulu que l'heure de ce nouveau rendez-vous, qu'elle lui fixerait par une dépêche, fût arrivée déjà. Elle ne doutait pas que ce ne fût la victoire, la mainmise définitive sur ce menteur, ce comédien, cet indigne, comme avait dit Eugène. Plus elle le sentait méprisable, plus aussi la passion la brûlait. Était-elle encore mère à cet instant, elle qui attendait son fils unique, les veines battantes d'une si impure ardeur ? Et, cependant, quelques phrases dites par ce fils devaient suffire pour retourner tout entière et précipiter sur un autre chemin cette sensibilité désordonnée. J'ai déjà dit que Françoise, avec les complications de sa vie, était simple. La mère en elle sommeillait, disons encore cela qui l'excuse à demi, parce qu'elle n'avait jamais souffert. A cette minute, elle était uniquement une amante. Son fils allait soudain

reprendre sa place légitime dans son cœur, en lui déchirant. Pourquoi? Parce qu'il était son fils et qu'elle allait le sentir. L'étude des passions, si désenchantante par la bassesse de leurs égarements, a aussi son enseignement reconfortant. Leur dépravation ne prévaut jamais entièrement contre les instincts fondamentaux de la nature humaine dont le code social n'est que la reconnaissance écrite, dans ce qu'il a d'indiscutable et d'éternel.

— « Vous voulez me parler, maman?... » André entra, un peu contracté comme à l'ordinaire, un peu grave. Aucun autre indice que ce sérieux précoce ne trahissait le dévorant secret qu'il portait au cœur, et avec cette politesse légèrement soulignée qui était la sienne, même avec ses parents : « Vous m'aviez fait dire d'être chez vous dans un quart d'heure?... Si je vous dérange, je reviendrai... »

— « Reste, mon enfant, » répondit la mère. Elle le fit asseoir à côté d'elle sur un canapé, elle tournant le dos à la lumière, mais lui bien en face, de façon à ne perdre aucune des expressions qui passeraient sur ce jeune visage. Le loyal enfant pourrait avoir un scrupule à dénoncer sa sœur. Aussi la mère se préparait-elle à ruser : « Oui, » continua-t-elle, « j'ai à te parler. Tu es un homme à présent. Pense donc. Seize ans. C'est ça qui ne rajeunit pas ta vieille maman... »

Le fils eut un regard singulier, dans lequel Françoise ne déchiffra rien encore. Lui-même, d'ail-

leurs, en corrigea l'amer et muet reproche par une phrase d'un enfantillage simulé :

— « Ma bonne Alice me grondait autrefois quand j'étais *fishing* (1), comme ma vieille maman vient de l'être. Vous êtes si belle toujours, si jeune!... Je suis si fier de vous!... »

— « C'est à moi d'être fière de toi, » reprit-elle, « et d'abord de ta droiture, de ta conscience... C'est pour cela qu'au moment où il va peut-être se passer un événement important dans la famille, j'ai tenu à t'en avoir averti, d'autant plus que ton avis peut avoir son importance... »

— « Il s'agit du mariage d'Hélène? » interrogea-t-il anxieusement,

— « Tiens, » dit la mère, avec une nuance de surprise. « Tu as deviné. »

— « Avec M. de Nançay? Il la redemande? »

— « Non, avec quelqu'un d'autre. »

— « Ne me dites pas que c'est avec Calvignac, » fit brusquement André. Sa voix s'était assourdie pour poser cette question. Ses lèvres tremblaient. Devant la violence de cette émotion inattendue, la mère se rappela soudain les insinuations de son amant. Son cœur se serra, mais, continuant sa comédie, pour savoir, elle répondit :

— « Si. C'est avec Calvignac... »

— « Et vous consentez à ce mariage, vous, vous? » s'écria le jeune garçon.

(1) *Fishing for compliments*. Expression proverbiale anglaise : pêchant pour avoir des compliments, mendiant des compliments.

— « Oui, moi, » osa-t-elle dire, et, tremblant à son tour devant la chose terrible qu'elle entrevoyait et n'avait pas voulu même discuter... « Pourquoi cela te trouble-t-il à ce point? Qu'y a-t-il là d'étonnant?... »

— « Ah! » gémit-il, et de quel accent! « Vous le savez bien... »

Comme effaré du cri parricide qui lui avait échappé, il demeura immobile, les yeux grands ouverts et fixes. Puis, d'un élan fou, il sortit de la chambre.

Cette effrayante scène avait duré très peu de minutes, dix ou douze, peut-être. Les paroles dites par André avaient été peu nombreuses. Elles suffisaient pour que Mme Moreau-Janville ne pût conserver aucun doute. Son fils, lui aussi, connaissait son secret. Que signifiait ce « Vous le savez bien, » sinon : « Vous voulez marier votre amant à ma sœur! » Et tout, dans l'attitude de l'adolescent, son geste, sa voix, son regard, exprimait une révolte indignée, commentaire plus affreux de cette affreuse accusation : « Pourquoi? Parce qu'il est pauvre et qu'elle est riche. Vous comptez le garder, après son mariage... Et ça, c'est une action abominable... » Oui, c'était bien cela qu'André avait pensé, ce qu'il avait dit dans le raccourci de ce « Vous!... » répété deux fois. Cet entretien succédant si vite à la conversation avec Montrieux portait avec lui une sinistre évidence. Le « je ne peux pas » opposé par le professeur, dans un

balbutiement d'épouvante, aux pressantes questions de la mère, s'expliquait trop bien : il avait appris les relations de Mme Moreau-Janville et de Calvignac par son élève. La douloureuse tragédie intérieure qui rongait André se découvrait tout d'un coup à celle qui en avait été l'héroïne coupable et inconsciente. Elle restait là, paralysée d'étonnement et de terreur devant cette chose inconcevable, intolérable, contre nature et pourtant certaine : son fils qu'elle considérait, ce matin encore, comme le plus soumis, le plus tendre, le plus innocent des enfants, initié à ce qu'elle avait de plus caché et de plus sensuel dans sa vie, connaissant ses relations vraies avec Calvignac, les comprenant, les jugeant, la méprisant!... Comment cette monstruosité s'était-elle produite? Quel misérable l'avait dénoncée? Apprendre à un fils les fautes de sa mère, cette infamie fait pourtant reculer les pires bandits!... André avait-il surpris des lettres, écouté aux portes?... Cette femme qui, tout à l'heure, était uniquement une maîtresse hantée, jusqu'à l'obsession, par une seule image, celle de son amant, n'avait plus de pensée maintenant que pour son fils. Elle ne pouvait pas rester sous le coup des paroles qu'il lui avait dites, criées plutôt, sans se donner le temps de les expliquer, ni à elle celui de les discuter, de se défendre. Et il s'expliquait. Elle se défendrait. Il le fallait... Poussée par une impulsion aussi passionnée que déraisonnable, — quelles questions allait-elle poser à son enfant et dans quels termes? — elle se dirigea

vers la salle d'étude, où André se tenait d'ordinaire à cette heure. D'après le règlement de sa journée, il devait, en ce moment, travailler à ses devoirs... Travailler? Après cette scène?... Sans doute il attendait, dans la consternation et les larmes, le résultat de ses terribles paroles... Sa mère le trouverait bouleversé de la même émotion que tout à l'heure, mais avec un repentir. Elle en profiterait pour lui arracher un complet aveu... Sa propre émotion à elle était si intense, qu'elle dut s'arrêter un instant sur le palier. Elle ouvrit la porte, et, avec une surprise qui lui redonna un sursaut de terreur, tant il tenait de redoutable mystère dans cette nouvelle attitude de son fils, elle vit l'adolescent assis à sa table, une plume à la main, du papier blanc et des livres devant lui. Il n'y avait qu'une ligne d'écrite sur ce papier, mais elle était écrite. Il avait entendu sa mère venir, elle s'en rendit compte. Il s'était mis à la table par un effort suprême d'énergie, elle s'en rendit compte encore, et qu'elle n'arracherait rien à ce jeune visage, refermé à présent et impénétrable. En étaient-ils donc là vis-à-vis l'un de l'autre, qu'il n'éprouvât pas le besoin, lui, si on l'avait accusée, de l'entendre se justifier, le besoin surtout de se justifier lui-même de sa dureté? Le désespoir, l'indignation, la colère, l'outrage, la mère aurait tout mieux aimé que ce parti pris de silence où le mystérieux garçon, si cruellement perspicace, s'était comme replié, comme emmuré.

— « André, » dit-elle, « tu m'as quittée tout à

l'heure d'une manière bien bizarre, après m'avoir parlé d'une manière plus bizarre encore... »

— « Je vous demande pardon, maman, » répondit-il, avec cette douceur ferme et distante qui se dérobe à la discussion. « J'ai seulement voulu dire que je m'étonnais de vous voir changer d'avis sur le mariage d'Hélène. Je croyais que Jean de Nançay était votre candidat... Et puis, c'est vrai, j'allais mal parler de Calvignac. J'ai compris que je ne devais pas, du moment qu'il sera mon beau-frère... Comme je me sentais me mettre en colère, je suis parti, voilà tout... »

— « Qu'est-ce qu'on t'a dit de moi, André? » fit la mère, en marchant vers son fils et lui mettant la main sur l'épaule. Il s'était levé. « Quoi que ce soit, je veux le savoir. Je suis ta mère. J'en ai le droit. »

— « De vous, maman? Personne ne m'a jamais parlé de vous autrement qu'il ne devait. Je ne l'aurais pas supporté... »

— « Qu'as-tu voulu dire, alors, quand tu m'as répondu : Vous le savez bien? »

— « Je viens de vous l'expliquer, maman. Vous m'avez demandé ce que je trouvais de si étonnant à ce mariage d'Hélène. C'était que vous eussiez changé d'avis. Encore une fois, voilà tout... Ma phrase ne signifiait pas autre chose... »

— « Et si j'empêchais ce mariage d'Hélène?... » interrogea la mère, en épiait le visage volontaire et serré de son fils, puis à voix basse : « Si je faisais mieux, si je m'arrangeais pour que cet

homme ne remette jamais les pieds ici, puisque tu le hais?... »

Un flot de sang était monté aux joues de l'adolescent. Françoise venait de trouver la seule parole qui pût mettre un peu de baume sur la blessure. Un cri de reconnaissance lui monta aux lèvres. Il esquissa un geste. Il ne poussa pas le cri. Il n'acheva pas le geste, simplement parce que la mère ajoutait, implorante :

— « Dis-moi ce que tu as vraiment contre lui. Dis-le-moi? »

— « Mais rien, maman, absolument rien! »

La défiance avait noué de nouveau ce cœur susceptible d'enfant désenchanté. Il venait de constater qu'elle rusait avec lui pour obtenir qu'il parlât. Cela suffisait à le paralyser. Le visible élan, suivi de ce visible recul, quelle preuve qu'il ne croyait plus à sa mère! Quelle honte pour elle que ce débat autour de ses secrètes luxures! De quoi s'agissait-il d'autre, en effet? Dans ces moments-là, et pour une mère en face de son fils qui la juge, les choses se nomment de leur véritable nom. Cette audacieuse Françoise n'avait, jusqu'ici, jamais connu le remords. Elle avait réellement mené deux existences séparées dans sa sensibilité, même quand elles se juxtaposaient dans les faits. Que de femmes sont pareilles! Ainsi s'expliquent des situations si fréquentes que personne ne remarque plus leur anomalie, une probité intacte et jeune, celle d'un André Moreau-Janville, y voit une scélératesse : par exemple la présence de l'amant à

la table de famille entre le père et le fils. La maîtresse, elle, évolue au milieu de ces trois êtres sans même éprouver la sensation du partage. Elle porte dans son cœur, s'il est permis d'employer une comparaison aussi brutale, comme des cloisons étanches qui ne laissent pas se mélanger ces divers ordres d'émotions. Elle est amante, elle est mère, elle est épouse, avec trois sincérités différentes. Ces complications supposent une pénombre de la conscience, qui suppose elle-même le silence, le secret, la solitude intérieure. Qu'elles soient connues, elles s'abolissent. Elles ne peuvent pas s'avouer, ne pouvant même pas se penser. Cette impossibilité d'être à la fois maîtresse et mère, dès l'instant que son fils savait la vérité, fit dire à Mme Moreau-Janville, avec un désespoir qui n'était pas joué :

— « Mais regarde-moi donc, avec tes vrais yeux, André, que j'y voie ton cœur!... Il n'y a rien, ni personne que je ne te sacrifie, mon André!... Cet homme ne viendra plus ici, jamais, jamais. Et ce ne sera pas un sacrifice... Je ne te demande plus rien. Quoi qu'on t'ait dit, je te prouverai qu'on m'a calomniée... » Et comme un coup de timbre d'entrée résonnait, annonçant un visiteur : « Ce soir même, ce soir, tu entends, ce sera fait. Ta sœur n'épousera pas cet homme et il ne viendra plus ici... »

— « Pourvu que ce soit bien Nançay!... » se disait-elle, en regagnant son petit salon; et comme

c'était Jean de Nançay en effet, elle voulut voir dans cette immédiate réponse à son appel un présage de succès. Elle les reconquerrait, ces « vrais yeux » de son fils, comme elle avait dit. Elle le reprendrait, le cœur de son enfant. On n'avait pourtant pas donné à André une de ces preuves qui ne laissent plus d'ouverture au doute. Il avait seize ans. A cet âge on est si impressionnable et si naïf ! Une allusion, un mot peut-être avaient suffi pour éveiller en lui une idée qui ne durerait pas. Françoise se disait cela tout bas, en causant avec Jean de Nançay. Pourquoi alors, si elle croyait qu'il ne s'agissait que d'un vague soupçon, aisé à dissiper, — oui, pourquoi ne pouvait-elle pas supporter même l'idée de l'attitude que son fils venait d'avoir ? Si elle pensait qu'elle reprendrait aisément ce cœur d'enfant, pourquoi en arrivait-elle du premier coup à considérer comme nécessaire cette rupture avec Calvignac qu'elle n'eût même pas conçue, une heure auparavant, comme possible ? Avait-elle donc cessé d'aimer cet amant ? Non, puisqu'elle éprouvait, en décidant Jean de Nançay à demander de nouveau la main d'Hélène, un cruel assouvissement de vengeance. Mais la mère venait d'être touchée trop profondément. Le besoin de ravoïr l'estime de son fils l'emportait sur tout. Un très petit détail, trop significatif, l'aviva encore. Comme la visite de Jean de Nançay s'était un peu prolongée et qu'elle l'accompagnait jusqu'à la porte, une silhouette disparut dans le fond de l'antichambre qu'elle crut reconnaître.

— « Monsieur André était là ? » demanda-t-elle au valet de pied.

— « Oui, Madame. Monsieur André voulait savoir si Madame avait encore quelqu'un... »

— « Il sera venu demander avec qui j'étais, » se dit la mère. « Il aura cru Calvignac. »

Elle fut sur le point de remonter dans la salle d'étude. Elle n'osa pas. Son enfant lui faisait peur maintenant. Cette intimidation d'un père ou d'une mère coupable devant un fils lucide est, de toutes les formes du châtement, la plus dure, peut-être, pour l'homme ou la femme qui ont démerité. Françoise Moreau-Janville devait la subir et avec une souffrance grandissante, durant toute cette fin d'après-midi où elle ne revit plus André, puis quand ils se retrouvèrent sur le coup de huit heures à la table du dîner. D'habitude, lorsqu'elle prenait un repas à la maison, elle avait toujours quel-que invité. A ce dîner-ci, Hélène et son frère étaient les seuls convives avec l'ancienne institutrice de la jeune fille, devenue une façon de dame de compagnie et de promeneuse. Pas une seule fois la mère n'eut le courage de regarder son fils en face. Pas une seule fois non plus ses yeux ne rencontrèrent ceux d'Hélène sans qu'elle éprouvât un nouveau sursaut de rancune, et un autre plan achevait de se préciser dans sa pensée, bien dangereux, tant il comportait d'irréparable. Seulement, cet irréparable, c'était son fils reconquis. Si vraiment Calvignac était consigné à la porte de l'hôtel André devait se rendre, du moins, à une évidence :

sa mère l'aurait préféré! Hélas! Ce qui suppliait l'adolescent depuis des semaines, ce n'était pas le besoin que sa mère l'aimât mieux qu'un certain autre, c'était qu'elle n'aimât pas, qu'elle n'eût jamais aimé cet autre! Et cela, quel sacrifice pouvait l'effacer? La vénération des enfants pour leurs parents ne reçoit pas de blessures guérissables. Les plaies faites une fois à ce sentiment unique, le plus sacré de notre âme, y saignent pour toujours. C'est bien ce que la mère d'André comprenait en dépit de tous ses raisonnements, ce contre quoi elle se rebellait, avec cette frénésie de guérir l'inguérissable, de réparer l'irréparable, de détruire l'indestructible, qui ne nous permet plus de mesurer bien exactement la portée de nos résolutions.

Celle que Françoise avait prise et qu'elle devait exécuter le soir même, consistait à faire intervenir aussitôt son mari. Elle avait d'abord voulu, on s'en souvient, s'expliquer seule à seule avec Hélène. C'était le moment aussi où elle voulait garder Calvignac. Maintenant qu'elle voulait une rupture, le plus sûr moyen était que le père, averti, fermât sa porte au jeune homme. Dans la crise d'imagination renversée qu'elle traversait, elle se figurait avec un féroce délice la mortification de l'amant perfide. Cette pensée lui donnait la même fièvre qu'elle avait eue, cet après-midi, à se figurer les remords de cet amant pardonné. Peut-être aussi, car bien des cases s'ouvraient dans sa réflexion depuis ces quelques heures, apercevait-elle dans cette démarche une sécurité. Elle venait de le constater :

sa liaison était connue de deux personnes, les dernières dont elle eût cru qu'elles savaient ce secret. D'autres pouvaient le savoir, dont elle ne se défiait pas davantage, une dénonciation être faite à Moreau-Janville lui-même. Lui raconter, la première, un fait qui emportait comme pour conséquence inévitable la brouille de leur ménage avec Calvignac, n'était-ce pas couper court d'avance à tous les soupçons, si jamais l'homme d'affaires très jaloux, entouré de tant d'ennemis, recevait des lettres anonymes contre elle? L'extraordinaire était qu'il n'en eût pas déjà reçu. Voilà pourquoi, en rentrant de la gare chez lui, à dix heures et demie, le directeur des *Forges et Chantiers* de la Rochelle trouva sa femme qui l'attendait, seule. Hélène et André venaient de se retirer. On pense que Françoise s'était bien gardée de les retenir.

— « Mon ami, » dit-elle, sans autre préambule. « Tu dois avoir un grand besoin de te reposer. Cependant... »

— « Moi? », interrompit Moreau-Janville, « tu sais bien que le chemin de fer me repose... Une journée sans dépêches... ou presque! J'en ai reçu trois en route, mais excellentes... L'année sera magnifique. La grève que je redoutais n'aura pas lieu... Quelle affaire je laisserai à André, après moi! Pourvu que... De quoi s'agit-il? »

— « De Jean de Nançay, d'abord. Il est venu cet après-midi. »

— « Ah! » dit le père, dont le visage s'assombrit. « Et il t'a parlé d'Hélène? »

— « Il l'a redemandée, et elle va consentir. »

— « Pas possible! » s'écria Moreau-Janville, avec un accent de joie qui prouvait combien cet énergique tenait à ses projets, une fois arrêtés. « Tu as obtenu cela d'elle?... Ah! ma chère Francoise!... »

— « Je ne lui en ai pas encore parlé, » dit la belle-mère.

— « Alors? »

— « Nous avons le moyen de presser sur elle. J'ai mis la main sur un paquet... » Et elle commença de raconter, avec la mise au point que l'on devine, en dosant savamment le vrai et le faux, comment elle avait, depuis longtemps, soupçonné un mystère dans les rapports de Calvignac avec sa belle-fille, comment elle avait trouvé Hélène de plus en plus singulière, quand l'autre était là, comment elle s'était étonnée aussi devant certaines attitudes du professeur, introduit dans la maison par qui? par Calvignac. C'était sa faute à elle. Mais pouvait-elle penser?... »

— « On peut et l'on doit toujours tout penser de tout le monde, » interrompit Moreau-Janville, qui se promenait à présent dans la pièce, d'un pas de plus en plus nerveux. « Mais, au fait, allez, allez. » Ce soudain changement de ton révélait assez son irritation croissante. Le tutoiement ne lui venait aux lèvres, même en tête à tête, que dans ses minutes de détente gaie : « Avez-vous un fait? »

— « Oui, » dit-elle, « un aveu de Montrieux.

Il a reconnu avoir remis une lettre de Calvignac à Hélène. »

— « Et celle-ci l'a prise? »

— « Oui. Et elle y a répondu. Comment? Je ne sais pas. Montrieux, qui devait recevoir et transmettre cette lettre, s'est dérobé. Il a été pris de remords et il est venu tout me confesser. C'est un brave garçon, auquel j'ai promis que tu pardonnerais, à cause de sa démarche. Cet entêtement d'Hélène à refuser Jean de Nançay, tu en comprends la cause maintenant, mon ami... Mais, que vas-tu faire? Promets-moi que tu auras du doigté. Il n'y a rien de très mal là dedans... »

— « Rien de très mal? » dit le père, qui était allé presser sur un timbre électrique. « Qu'est-ce qu'il vous faut? Des lettres reçues et envoyées par un précepteur!... Une jeune fille!... Ma fille!... Mais s'ils s'écrivent, c'est que Calvignac lui a dit qu'il l'aimait et qu'elle se l'est laissé dire, qu'elle aussi lui a dit qu'elle l'aimait!... Mais c'est monstrueux!... » Et comme le domestique entrait : « Voulez-vous faire dire à Mademoiselle, par sa femme de chambre, qu'elle descende me parler tout de suite, et comme elle est... » Puis, quand il fut de nouveau seul avec sa femme : « Ne la défendez pas, surtout. Il faut qu'elle sente qu'elle doit m'obéir ou que je la broierai comme ceci... » Et pour soulager la fureur qui montait en lui par larges ondées sanguines, il avisa un large coupe-papier d'écaille qu'il brisa en deux. Il en jeta les débris sur le tapis en les poussant du pied. Fran-

çoise avait compté là-dessus, sur une de ses violentes poussées de colère, la seule faiblesse de ce remarquable manieur d'hommes. La tempête s'annonçait si terrible qu'elle en avait presque peur, maintenant, après l'avoir déchaînée.

IX

Au premier regard jeté sur son père et sur sa belle-mère, en entrant dans le petit salon, Hélène comprit qu'il se passait quelque chose de très grave, à quoi elle était mêlée. Ce quelque chose ne pouvait être que son mariage. Elle avait cet après-midi, et comme elle revenait de ses courses avec sa gouvernante, aperçu Jean de Nançay qui sortait de l'hôtel. Evidemment, il l'avait redemandée. Pour se donner le courage de la résistance, elle serra du bras contre son sein une lettre glissée dans son corsage et que Calvignac lui avait fait tenir cet après-midi même, par une femme de chambre. L'usurier Darcy avait marché. Le séducteur était en fonds. Il avait payé mille francs cette complaisance. Dans cette lettre, il suppliait, une fois de plus, la jeune fille de partir avec lui. Il lui racontait, avec une passion qui n'était qu'à moitié feinte, son anxiété à l'idée d'une nouvelle démarche des Nançay auprès de ses parents. On eût dit qu'il avait prévu exactement ce qui devait

se passer ce jour même. Mais ses conversations avec Françoise ne l'avaient-elles pas renseigné? Il parlait de son désespoir. Il mettait en doute le sentiment d'Hélène. Enfin, c'était la « lettre d'amour » dans son émouvante simplicité, celle qui touche toujours les femmes, parce que l'homme s'y livre ou semble s'y livrer, sans réticence aucune et avec une totale absence de convention... Une fille de dix-neuf ans, romanesque et vierge, qui porte sur son cœur un pareil talisman, marche à une discussion avec ses parents sur un autre mariage, comme un officier que ses camarades regardent, court au feu.

— « Vous avez bien voyagé, papa? » dit-elle, en venant offrir son front au baiser de son père, comme si de rien n'était. Les femmes les plus innocentes ont de ces diplomaties. Elles savent toutes qu'il faut, dans toute conversation délicate, voir venir d'abord.

— « Mal, » répondit Moreau-Janville, en repoussant Hélène d'un geste, « puisque je suis arrivé ici pour y apprendre de toi ce que j'ai appris. »

— « Et quoi donc? » répondit-elle en pliant son bras contre son cœur plus étroitement encore. Elle entendit le petit craquement du papier, et ce bruit lui rendit la force de tenir tête au plus impérieux, au plus brutal interrogatoire. Le grand homme d'affaires, très capable de souplesse, voire de rouerie, préférait d'instinct la manière forte. Dans l'espèce il s'agissait de terroriser une fille absurde qui s'était laissée piper par les beaux yeux d'un greluchon sans fortune et sans avenir. Il y